

1976

Louky Bersianik (née en 1930)

L'inénarrable auteure de L'Euguéliionne

Par Germaine Mornard

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 447-448.

Montréal, 1992. Une femme, dans un comité de quartier, dit : «En 1977, après avoir lu *L'Euguéliionne*, j'ai changé ma vie.» Cariatide debout, elle marche et raconte, une planète transformée au passage de l'étrangère; elle nomme et déplace le crédo de *L'Euguéliionne* adapté à sa propre réalité. Ce changement la retrouve en elle-même, qui autour d'elle, rayonne. Sous le charme, j'écoute. L'histoire d'une femme, pareille à tant d'autres, qui a provoqué son envol au centre des mots, au cœur d'une langue qui pour la première fois lui ressemblait. Une vie mobile à l'allure d'un récit. À cet instant, je voudrais voir Louky Bersianik franchir le seuil de cette salle de réunion. Combien de femmes en cette ville ont modifié leur parcours après cette lecture? Après celle du *Pique-nique sur l'Acropole*? Vieux mythes défaits, je me prends à rêver d'un immense pique-nique sur le mont Royal où toutes ces femmes indiqueraient le chemin parcouru. Quinze ans plus tard, songes et désirs, mais où trouver notre planète positive?

L'Euguéliionne disait : *Soyez la Grande Roue de la Ronde avec des banquettes remplies de gens, amoureux du risque et de l'aventure, et amoureux du vent. Soyez les mille lumières des grandes roues en mouvement, roulant de plaisir et scintillant sur le pavé mouillé¹.*

Combien de femmes actionnent maintenant ces roues? Montréal habitée par leur mouvement; *immobile et transportée comme tout ce qui est cosmique.*

L'Euguéliionne, Le Pique-nique sur l'Acropole, de grands textes pour l'écriture féministe. Des textes qui ont créé la ville comme une nouvelle planète. Mais aussi, à relire et retraverser les belles avenues d'une grande poète : *Maternative, Axes et eau, Kerameikos*. Ici, Omicronne minuscule, je rêve d'un peu d'encre à répandre pour poursuivre cette grande toile d'araignée magique qui tisse notre mémoire du futur dont elle connaît les spires. Pour l'atteinte, garder au creux de l'oreille le texte de *La splendeur*, comme un fil infini qui noue et berce; une poésie à notre image.

Lisant Bersianik, je deviens Omicronne, mais aussi Ancyl, Avertine, Aphélie, Adizetu et toutes les autres. Je suis de celles qu'irritent encore tous les penseurs des *boursoufflures à l'état pur*; je suis de toutes ces femmes qui imaginent une langue qui finalement nous appartienne. J'apprends *terrible vivante* à dénoncer *La langue de l'occupant, La muette* et à demeurer engagée, même en poésie.

On dirait est-ce qu'il y a assez d'espace dans cette ville pour loger-la-Villaine²? La Villaine écrit comme une géante. Elle nous prend dans ses bras pour nous remettre au monde. Des îles

grecques à notre île de ville, de *L'Euguélienne* à *La Main tranchante du symbole*, sa voix cherche et projette la conscience d'une terre nouvelle où

*ailes sont là du passé et de l'avenir
toutes les femmes au présent avec nous
ici aériennes ma mère et sa lignée de
suffocation souterraine délivrées prennent leur envol*³

¹ Louky Bersianik, *L'Euguélienne*, Montréal, La Presse, 1976, p. 386.

² Louky Bersianik, *Axes et eau, poèmes de «la Bonne Chanson»*, Montréal, VLB, 1984, p. 130.

³ *Ibid.*, p. 78.

Source

«Louky Bersianik», *Voix et images*, UQAM, n° 49 (automne 1991).

Bibliographie sélective

L'Euguélienne, roman triptyque, Montréal, La Presse, 1976.

Le Pique-nique sur l'Acropole. Cahiers d'Ancyl, Montréal, VLB, 1979.

Maternative. Les Pré-Ancyl, Montréal, VLB, 1980.

Axes et eau, poèmes de «la Bonne Chanson», Montréal, VLB, 1984.

Kerameikos, Saint-Lambert, éd. du Noroît, 1987.

La Main tranchante du symbole, Montréal, Remue-ménage, 1990.